

Prédication pour le culte du 29 juin 2024

Vulliens, 29 juin 2024 – Florence Clerc Aegerter

Textes : **Exode 17, 1-7**

Jn 4, 10-15

Les Grands Espaces. C'est ainsi que s'appelle l'endroit où le peuple d'Israël, en route vers la Terre promise, a planté ses tentes. Refidim, en hébreu. Les grands espaces. Voilà qui évoque la liberté, la mise au large, la délivrance. L'affranchissement après l'esclavage en Egypte.

Et pourtant, dans la mémoire d'Israël, ce lieu restera celui de la mise à l'épreuve et du procès. *Massa* et *Meriba*, épreuve et querelle, c'est sous ce nom qu'on se le rappellera.

Comment ce lieu d'espace et de liberté a-t-il pu devenir un champ clos où l'on règle ses comptes ? Sur quoi portait la querelle, en somme ?

Le peuple a soif. Et il récrimine. Jusqu'ici, rien de plus normal. A quoi sert la liberté quand on meurt de soif ?

Le peuple réclame à boire et Moïse s'emporte. Voilà qui surprend. Pourquoi s'énerver contre des gens qui doivent satisfaire un besoin fondamental ?

La raison nous en est donnée seulement à la fin du récit. Les Israélites ne se contentent pas de demander de l'eau. Ils mettent aussi en doute la présence de Dieu parmi eux : Le Seigneur est-il au milieu de nous, oui ou non ? – poser la question en ces termes, c'est y répondre... par la négative.

Le peuple désavoue également l'action rédemptrice de Dieu qui les a sauvés de l'oppression égyptienne : « Pourquoi donc nous as-tu fait sortir d'Egypte ? »

Mais ce n'est pas tant le manque de confiance des Israélites qui irrite Moïse. C'est qu'ils confondent besoins fondamentaux (boire, manger, être en sécurité) et spiritualité.

Ils font dépendre leur relation à Dieu de la satisfaction de leurs besoins. Si nous avons de l'eau et le ventre plein, si nous pouvons dormir à l'abri, c'est que Dieu est parmi nous. Si un danger nous menace, c'est que Dieu est absent.

Oh, nous aussi ça nous arrive ou ça nous est arrivé de raisonner de cette manière. On a souvent tendance à la jouer "donnant-donnant" avec Dieu : « Je veux bien croire en toi, Seigneur, te prier, te servir... mais en échange, tu dois combler mes besoins matériels et me protéger du malheur ».

On retrouve ce type de raisonnement dans l'opinion largement répandue et entendue qui prétend que "Si Dieu existait, il n'y aurait plus de guerres dans le monde, ni d'enfants qui meurent de faim".

Alors que nous savons très bien qu'il ne dépend que des hommes qu'une guerre soit déclarée ou arrêtée... et qu'il dépend aussi d'eux que des enfants ne meurent plus de faim tandis que de nombreuses personnes souffrent d'obésité !

On le sait très bien, mais on continue de croire que Dieu devrait subvenir à tous les besoins et réparer tous les dégâts que l'humanité se cause à elle-même.

Un catéchumène m'a dit un jour : « Je pense que croire en Dieu, c'est bien pour les pauvres et les malades, c'est une aide pour eux. »

Moralité, si vous n'êtes ni pauvre ni malade, vous n'avez pas besoin de Dieu.

N'en riez pas : ce jeune ne faisait qu'exprimer une idée communément admise par nombre de nos contemporains.

Si je ne crois en Dieu que dans la mesure où il subvient à mes besoins... quand je suis comblé sur le plan matériel, que je ne manque de rien et que ma sécurité n'est guère menacée, je peux me passer de Dieu. Quand je peux tout m'offrir moi-même, je n'ai plus besoin de compter sur Dieu.

C'est exactement ce qui arrive à notre bon vieux continent européen. Gavé de technologie et de confort, repu de biens, il ne se souvient de Dieu qu'au moment où une catastrophe arrive.

Pourtant, être chrétien, ce n'est pas croire que Dieu va m'apporter bonheur et santé en échange de ma foi. Être chrétien, ce n'est pas une assurance tous risques. Ce n'est pas bénéficier d'une protection spéciale contre les maux qui affectent l'humanité. Être chrétien, c'est avoir le désir du Dieu de Jésus-Christ. Qu'on soit riche ou pauvre, bien portant ou malade.

C'est ce que Jésus tente d'expliquer à la femme samaritaine rencontrée près du puits : « Quiconque boit de cette eau-ci – l'eau du puits – aura encore soif. Mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif. »

Faire dépendre sa relation à Dieu de la satisfaction de ses besoins, c'est comme de boire l'eau d'un puits : quand notre soif est éteinte, on ne pense plus au puits. Mais au bout d'un moment, on a de nouveau soif, et on retourne au puits.

C'est pareil quand on prend Dieu pour un distributeur automatique : quand mes besoins sont comblés, j'oublie Dieu. Quand je manque de quelque chose, je me souviens de lui. Et je le prie, et je le supplie de la même manière que je glisserais une pièce dans la fente d'un distributeur automatique.

Mais quand ma relation à Dieu dépend du désir que j'ai de lui, alors l'eau qu'il me donne à boire devient en moi, comme dit Jésus, une source jaillissant en vie éternelle. Une source qui ne m'abreuve plus seulement moi-même, mais qui abreuve aussi les autres.

Si ma relation à Dieu n'est liée qu'à mes besoins, elle ne concerne que ma petite personne et n'éteindra que ma propre soif.

En revanche, si ma relation à Dieu est liée au désir que j'ai de lui, alors c'est non seulement ma soif, mais aussi celle des autres qui pourra être éteinte, parce que cette relation va tellement habiter ma vie qu'elle me poussera à m'ouvrir aux autres ; cette relation va tellement remplir ma vie que j'aurai à cœur de transmettre plus loin les bienfaits reçus de Dieu.

Alors je cesserai de courir partout pour éteindre mes soifs ; je cesserai de prendre les êtres et les choses pour des biens de consommation propres à me satisfaire. Je pourrai entretenir des relations libres et authentiques avec ce, avec ceux qui m'entourent.

Boire l'eau vive, avoir le désir de Dieu, c'est entretenir une relation vivante avec lui : pas seulement lui réclamer des choses, mais aussi se laisser interpeller, transformer, habiter par lui pour devenir toujours plus aimant, plus priant, plus miséricordieux.

Si nous buvons de cette eau vive, nous n'aurons plus à nous demander, comme les Israélites : *Le Seigneur est-il au milieu de nous, oui ou non ?* – car nous le rencontrerons, le Seigneur vivant, au plus profond de nous-mêmes, et dans le regard, les gestes, les paroles de tous ceux qui auront été vivifiés par cette eau.

Amen.